

Presses universitaires François- Rabelais

Étienne Colaud | Marie-Blanche Cousseau

Préface

François Avril

p. 13-14

Texte intégral

- 1 LONGTEMPS LAISSÉE EN FRICHE, voire en déshérence, l'étude des manuscrits enluminés en France au cours du XVI^e siècle suscite depuis quelques décennies un regain d'intérêt marqué, d'énormes avancées ayant même été accomplies, au cours des dernières années, dans ce domaine particulier. Il

faut rappeler ici le rôle décisif qu'a joué dans la redécouverte de ce continent mal exploré une chercheuse américaine trop tôt disparue, notre regrettée collègue Myra Orth, qui a tant fait pour renouveler le sujet. On attend beaucoup du gros ouvrage qu'elle a consacré à la production des ateliers d'enlumineurs français de la Renaissance, synthèse de trente années de recherches sur le sujet et qui doit paraître prochainement dans l'excellente série « Survey of the Illuminated Manuscripts in France ». Axés plus particulièrement sur la production parisienne, les travaux menés par Guy-Michel Leproux ou conduits sous son impulsion ont montré l'interdépendance des différentes techniques artistiques, au travers de personnalités de premier plan, tels Noël Bellemare et Baptiste Pellerin, dont l'intervention dans le domaine de l'illustration des manuscrits ne contribua pas peu à renouveler le style de l'enluminure pratiqué dans la capitale. Autre chantier en cours, l'enquête lancée par Frédéric Elsig sous le titre « Peindre en France à la Renaissance » fait place aux manuscrits et permet de préciser peu à peu la contribution des enlumineurs des différentes régions envisagées dans les arts picturaux de cette période.

2 C'est dans ce contexte porteur que paraît, sept ans après avoir été présentée sous forme de thèse à l'École pratique des hautes études, la monographie consacrée par Marie-Blanche Cousseau à l'enlumineur parisien Étienne Colaud. Ce beau livre marque l'aboutissement d'un long parcours qui remonte aux années 1997-1998, où elle fut amenée à s'intéresser, pour son mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, aux illustrations d'un manuscrit des *Mémoires* de Philippe de Commynes conservé au musée Dobrée de Nantes, travail qu'elle prolongea en 2000 par un DEA d'histoire de l'art, *Recherches sur Étienne Collault, enlumineur parisien documenté de 1523 à 1541*, sous la direction de Guy-Michel Leproux.

3 Disons-le sans détour, comparé aux artistes de haut vol qu'étaient Bellemare et Pellerin, Colaud n'était qu'un modeste praticien. Tour à tour peintres et enlumineurs, les premiers tenaient le haut du pavé, fournissant dessins ou cartons destinés à être interprétés dans les techniques les

plus variées. Les activités de Colaud, tout au contraire, semblent s'être bornées à peu près exclusivement à l'enluminure des manuscrits. Son nom, parfois orthographié « Collaud » ou « Collault » dans les documents, fut relevé dès 1850 par le comte de Laborde dans un compte de l'Épargne de l'année 1528, d'autres trouvailles documentaires étant venues par la suite étoffer le dossier de l'artiste, éclairant sa carrière et son milieu familial. Dossier fort maigre au demeurant, qui permet de le suivre jusqu'en 1541 et dont l'élément principal restait, jusqu'il y a peu, les deux paiements faits en 1523 et 1528 à l'artiste pour l'exécution d'une série de copies des *Statuts* de l'ordre de Saint-Michel. Ce dossier s'est enrichi tout récemment d'une œuvre nouvelle, un livre d'heures à l'usage de Rome, aujourd'hui en mains privées, dont l'exécution, explicitement revendiquée par l'artiste, permet de faire remonter son activité à 1512.

- 4 Reprenant les acquis des rares historiens d'art qui, dans le passé, se sont interrogés sur la production de l'enlumineur, au premier rang desquels le comte Paul Durrieu, Marie-Blanche Cousseau s'est livrée à une révision attentive du petit *corpus* d'œuvres qui lui étaient jusqu'ici attribuées et l'a très substantiellement amendé et augmenté, Colaud apparaissant désormais comme l'un des enlumineurs les plus achalandés sur la place de Paris durant les années 1520-1540, reprenant le rôle qu'avait tenu jusqu'alors le prolifique Jean Pichore, dans le sillage duquel il se place d'ailleurs très clairement, au vu des illustrations du livre d'heures de 1512 nouvellement découvert. C'est l'occasion pour Marie-Blanche Cousseau de débrouiller finement l'écheveau compliqué des collaborations que l'on sent derrière la fabrication en série des livrets des *Statuts* et de proposer une classification des différentes mains, souvent très proches, qui sont à l'œuvre dans leur illustration, l'intervention de certains de ces artistes se retrouvant dans d'autres manuscrits. Loin de s'en tenir à l'examen d'une seule personnalité, l'auteure nous offre ainsi un tableau très fouillé et nouveau de la production des enlumineurs parisiens sous le règne de François I^{er}. Quelques personnalités nouvelles s'en dégagent, l'une des plus intéressantes étant l'enlumineur anonyme qui enlumina

pour un membre de la famille d'Albon un exemplaire des *Statuts* conservé à Moscou.

- 5 De l'activité foisonnante de ces enlumineurs, nous avons aussi un témoignage très parlant à travers les documents d'archives. Et c'est là un autre mérite de l'ouvrage que d'y voir brossé, à partir de ce matériel documentaire très incomplètement conservé mais néanmoins nombreux et représentatif, un tableau détaillé de l'organisation, de l'implantation géographique, voire du statut social et économique très varié des divers intervenants relevant du métier d'enlumineur dans le Paris de François I^{er} : un métier libre, bien que contrôlé de près par l'Université, et dont les traditions, voire le conservatisme, étaient garantis par la pratique de l'apprentissage ; métier qui pouvait être exercé parfois avec d'autres activités liées à la fabrication du livre (écriture, reliure, voire commerce du livre). La publication intégrale, en appendice, des documents utilisés sera particulièrement appréciée des chercheurs.
- 6 Nul doute que Marie-Blanche, n'eût été sa fin tragique, aurait continué de reprendre et d'affiner encore et encore ce panorama passionnant et érudit de l'enluminure parisienne sous François I^{er}, qui voit enfin le jour grâce à la ténacité de Guy-Michel Leproux, son directeur de thèse. La publication a largement bénéficié du généreux concours d'un fervent amateur et collectionneur de manuscrits à peintures de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, Emmanuel Boussard, à qui nous tenons à exprimer la reconnaissance de la communauté scientifique.

Auteur

François Avril

**Conservateur général honoraire,
Bibliothèque nationale de France**

© Presses universitaires François-Rabelais, 2016

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Cette publication numérique est issue d'un traitement automatique par reconnaissance optique de caractères.

Référence électronique du chapitre

AVRIL, François. *Préface* In : *Étienne Colaud : Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}* [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2016 (généré le 13 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/8476>>. ISBN : 9782869065437. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.8476>.

Référence électronique du livre

COUSSEAU, Marie-Blanche. *Étienne Colaud : Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}*. Nouvelle édition [en ligne]. Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2016 (généré le 13 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pufr/8467>>. ISBN : 9782869065437. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pufr.8467>. Compatible avec Zotero

Étienne Colaud

Et l'enluminure parisienne sous le règne de François I^{er}

Marie-Blanche Cousseau

Ce livre est cité par

Gordon, Stephen. (2018) The Three Living and the Three Dead in the Horae of Galiot de Genouillac (Rylands Latin MS 38). *Source: Notes in the History of Art*, 37. DOI: [10.1086/697230](https://doi.org/10.1086/697230)